

« Et si on parlait calmement de la violence »

Colloque 16 mars 1999 Ville nouvelle de ST-QUENTIN EN YVELINES

L'A.R.A.P.S. a activement participé à l'organisation d'un colloque lors de la 9^{ème} semaine nationale d'information sur la santé mentale dont le thème était « si l'on parlait calmement de la violence ».

Ce colloque a été organisé par les équipes des 4^{ème} et 5^{ème} inter secteurs infanto juvénile, des 14^{ème}, 15^{ème}, 18^{ème} secteurs de Psychiatrie Adulte, l'U.N.A.F.A.M., l'A.R.A.P.S., la D.D.A.S.S., l'E.P.S. Charcot, l'Institut National Marcel Rivière et le S.A.N. ont été nos partenaires.

La matinée fût consacrée au thème de la violence à l'adolescence, à partir d'un exposé de **M. François MARTY sur son livre « L'illégitime violence »** et d'un débat animé par des personnes de terrain directement en relation avec les adolescents.

L'après-midi était centrée sur les différents lieux où s'exerce la violence (violence et urbanisme, précarité, médias, violence et lycées, violence et service social, violence et personnes dépendantes).

Ce colloque fût clôturé par la projection du film « **La promesse** » suivi d'un débat.

LA VIOLENCE ET L'ADOLESCENCE

Résumé de l'intervention de M. François Marty.

La violence est inhérente au développement de l'adolescence, elle est au cœur de la vie (LACAN parlait de la Viologie au lieu de la Biologie ; « Vios » vient du grec qui signifie « Vie »).

La violence est l'énergie dont a besoin l'activité (pulsionnelle) humaine. Mais, à ce titre, elle doit aussi être canalisée, orientée, parfois inhibée, déplacée.

Quotidiennement les médias nous parlent de la violence et nous avons tendance à considérer que notre société est violente. La violence fascine, ce qui laisse peu de place à la pensée et à la réflexion. En réalité, le niveau de la violence que l'on observe, par exemple, le nombre de jugements et de condamnations pour crimes, coups et blessures, meurtres, est en constante diminution depuis plus d'un siècle (aujourd'hui le taux de violence ainsi enregistré est trois fois moins élevé qu'il y a cent ans).

Notre société est plus intolérante à l'expression de la violence qu'auparavant. La part qui revient à la jeunesse dans cette délinquance est relativement faible, même si l'on observe depuis environ une vingtaine d'années une légère augmentation des délits et de la violence des mineurs.

On notera aussi que cette la violence s'exerce de plus en plus tôt.

Il convient de distinguer :

- **les violences banales dites « douces »** : celles par exemple que les adolescents imposent à leurs parents (musique forte, techno, retards...). Ces violences touchent 90% des adolescents. Ce sont des violences transitoires, ordinaires.
- **les violences de l'excès, violences pathologiques** : celles qui s'exercent contre les biens et les personnes, de façon répétitive chez certains sujets, violences délictueuses pouvant entraîner des conséquences médico-légales. C'est le cas dans la délinquance installée. Ces adolescents ne peuvent plus gérer leur violence interne, ils la projettent directement à l'extérieur d'eux-mêmes, dans le social.

Dans la majorité des cas, ces adolescents ont déjà été marqués dans l'enfance par des histoires familiales perturbées, maltraitance, des histoires culturelles différentes.

L'adolescence est une période agitée, transformatrice dans l'histoire du sujet.

La puberté sonne le réveil de la sexualité, elle provoque des tensions intenses chez l'adolescent dont il se sent victime. L'adolescent se sent menacé par cette violence interne qui bouleverse l'équilibre en cours. La puberté est un excès qui submerge, qui est une véritable expérience traumatique pour l'adolescent. Ce caractère traumatique peut s'observer dans le nombre très élevé des accidents (essentiellement de la circulation) dont sont victimes les adolescents (surtout les garçons). Une élaboration psychique va être nécessaire à l'adolescent pour gérer ce caractère traumatique des transformations pubertaires.

La rencontre amoureuse, par exemple, peut agir comme une thérapie face à ces perturbations.

L'adolescence est une période d'identification sociale datant du 19ème siècle. Auparavant, deux périodes de développement marquaient une partie de la vie, la petite enfance, et, dès quatorze ans (voire plus jeune), le monde du travail.

La violence chez l'adolescent est une énergie importante, il a besoin de marquer son territoire pour une intégration (selon lui) plus facile. Ex : TAGS.

Cette violence interne, inhérente à la vie (qui est différente du passage à l'acte violent) est une menace, une persécution pour l'adolescent.

Facteur de traumatisme, de risque, l'adolescence apparaît comme une période de fragilité particulièrement intense sur le plan narcissique. Les attaques contre le corps propre sont nombreuses dans :

- **Le suicide** (beaucoup plus chez les garçons). Les statistiques nous montrent que l'adolescent (14-20 ans) et la vieillesse (+65 ans) sont les deux pics de mortalité. Les personnes âgées « réussissant » mieux leurs tentatives que les adolescents qui généralement les ratent.
- **Les troubles des conduites alimentaires** (anorexie, boulimie) plus fréquents chez les filles.
- **Les toxicomanies**, les conduites dites « à risque » concernent davantage les garçons.

L'adolescence est une violence qui s'exerce contre les adolescents eux-mêmes, adolescence dont ils se sentent parfois la victime. Si nous pouvons admettre une telle réalité psychologique, alors nous serons dans des dispositions différentes vis-à-vis des adolescents, surtout dans des situations où le risque de l'explosion de la violence agie est important. En effet les adultes peuvent se représenter les adolescents comme des personnes fragiles qui se sentent eux-mêmes menacés et qui, pour se défendre contre ce sentiment de menace se font parfois menaçants, la confrontation avec eux se fera sur d'autres bases.

Les propositions concernant la violence et son traitement vont toutes du côté de la nécessité de maintenir et d'entretenir un lien de parole entre adultes et adolescents, même dans la confrontation, dans l'opposition. Cette confrontation est parfois nécessaire, comme est nécessaire le fait que l'adolescent sente que l'adulte tient bon, qu'il reste à sa place, dans le respect de son interlocuteur (respect, maître mot qui revient souvent chez les adolescents tentés de recourir à la violence pour se protéger contre un sentiment d'injustice et de manque de considération de leur position de sujet).

Aider, dans le lien de parole, les adolescents à pacifier leur propre expérience de violence interne, à élaborer psychiquement ce qui vient faire excès, n'est-ce pas une façon de trouver des alternatives à la solution trompeuse de la projection de la violence sur le monde externe.

Pour combattre ou du moins atténuer la violence, une priorité est à mettre en place : c'est l'intégration de la jeunesse. La violence est un problème collectif.

Les mots servent à mettre du sens et à symboliser la violence, à la représenter pour la sublimer et la mettre au service de la culture.

M.ROUILLER. M.GRONDAIN

L'après-midi portait sur différents lieux où l'on pouvait rencontrer de la violence, Monsieur MAGNAC, ingénieur, architecte à l'EPS CHARCOT, a fait un exposé sur :

VIOLENCE ET URBANISME

L'urbanisme et la violence

L'urbanisme est une forme de réponse à la violence. Celle-ci étant à considérer dans son expression urbaine ou extra-urbaine.

Les données :

- Les données constantes sont à considérer.
- La concentration urbaine des activités et des populations évoluent en permanence.
- Les réponses apportées correspondent bien souvent aux problèmes d'hier.

Rappel historique :

En fonction de l'évolution sociale et économique, les activités présentant des nuisances et les populations ayant causées des troubles sont déplacées en limite de la ville en intra-muros jusqu'au 19ème siècle puis progressivement en extra-muros à partir de la fin du Second Empire.

Afin d'améliorer la sécurité des habitants et du pouvoir :

- L'hygiène est prise en compte dès le 18ème siècle avec les premiers égouts et l'élargissement des rues,
- L'éclairage public au gaz apparaît dès le Première Restauration,
- Les quartiers populaires au tissu urbain dense sont démolis et de larges voies sont créées afin de permettre l'intervention rapide des forces de l'ordre pendant le Second Empire,
- La troisième République s'emploie à mieux répartir les activités et les populations mais la ségrégation existe toujours entre les aires urbanisées.

Au 20ème siècle émerge, à la suite du courant hygiéniste de l'entre deux guerres, le concept de l'immeuble cité (Le Corbusier, cité radieuse de Marseille).

Puis au début des années 60 apparaît la création des Z.U.P. (Zone à urbaniser en Priorité) sensées satisfaire tous les besoins des habitants au sein de l'immeuble et de la cité.

Cet urbanisme conduit à produire en masse des immeubles tour ou barre, des quartiers monolithiques dans leur composition sociale.

Là encore, un troisième phénomène d'externalisation des populations se produit.

L'état des choses aujourd'hui :

Cette situation ne permet plus l'adaptation de l'habitat ni le mélange des différentes couches sociales d'où l'émergence de zones de non droit avec une économie parallèle. Cela apparaît comme la seule ressource d'expression de populations se sentant exclues socialement de par la crise qui affecte toute la structure sociale et familiale depuis le second choc pétrolier de 1979.

- La perte des ressources entraîne la fermeture des magasins ce qui accroît l'isolement des cités.
- L'alcool, la drogue, la violence des jeunes adultes et l'abandon des adultes contribuent à la perte des repères, des valeurs sociales, voir de la signification de la cellule familiale.
- La localisation des Z.U.P., la typologie des immeubles, la précarité économique, la concentration d'habitants socialement défavorisés, l'échec scolaire, la lourdeur administrative liée à la fixité des propriétaires fonciers bloquent en grande partie l'évolution positive de ces quartiers.

De multiples solutions peuvent être envisagées pour résorber la violence :

Sur le plan urbain :

- Gérer les plans d'occupations des sols de façon à offrir une large variété d'habitat et d'activité.
- Exploiter positivement l'aspect traditionnel de la trame viaire et des volumes de bâtiments à l'échelle humaine.
- Ne pas ajouter à la différence de statut social par une innovation agressive des bâtiments.

Sur le plan social :

- Donner et permettre l'expression d'images positives de la cité.
- Favoriser les échanges par une répartition harmonieuse des différentes catégories sociales au niveau des îlots.
- Redonner une dignité à l'homme par une activité socialement utile et rémunératrice.

M.MAGNAC